

Théo Mercier est né à Paris en 1984.
Il vit et travaille entre Paris et Mexico.

Il étudie à l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle (ENSCI) avant de s'installer à Berlin pour poursuivre ses études à l'Universität der Künste (UDK). Aux côtés de Bernhard Willhelm, il travaille sur sa collection de costumes de scènes pour Björk avant de partir s'installer à New York en 2008 pour assister l'artiste Matthew Barney sur son projet d'opéra *River of Fundament*.

A son retour en France en 2009, il participe au 54^{ème} Salon de Montrouge et présente la même année sa première exposition personnelle au musée de la Chasse et de la Nature à Paris. En 2010, lors de l'exposition *DYNASTY* au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, il crée *Le Solitaire*, une sculpture monumentale et anthropomorphe entièrement faites en spaghettis cuits, qui retiendra l'attention de la presse internationale avant de rentrer dans la collection d'Antoine de Galbert. Pensionnaire de la Villa Médicis en 2013 puis nommé pour le prix Marcel Duchamp en 2014, Théo Mercier a bénéficié depuis d'expositions personnelles importantes au Museo Experimental El Eco à Mexico et au Musée de l'Homme à Paris (2017), au [mac] Musée d'art contemporain de Marseille (2016), au Lieu Unique à Nantes (2013), au Tri Postal de Lille (2012) et avec les galeries Gabrielle Maubrie et Bugada et Cargnel à Paris, la galerie Marso à Mexico et la galerie Michael Fuchs à Berlin. Il prépare actuellement deux nouvelles expositions personnelles au Musée de la Chasse et de la Nature et au Centquatre à Paris en 2019. Parmi les expositions collectives auxquelles il a participé, on peut citer *Hello world* (Hamburger Bahnhof à Berlin, 2018), *Hybrides, le corps en question* (Palacio Bellas Artes, Mexico, 2018), *Dans l'atelier* (FRAC Bretagne, Rennes, 2018), *The Silent Echo* (Musée du site archéologique de Baalbek, Liban, 2016), *Chercher le garçon* (MAC VAL à Vitry-sur-Seine, 2015) et *Le surréalisme et l'objet* (Musée national d'art moderne - Centre Pompidou à Paris, 2013).

Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections privées et publiques, notamment au Musée national d'art Moderne - Centre Pompidou, le Museo Jumex Mexico, le Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris, le Fonds National d'art contemporain, la Collection Antoine de Galbert, le [mac] Musée d'art Contemporain de Marseille, la Fondation Emerige - Collection Laurent Dumas ou encore la Fondation Yves Klein.

Œuvre plastique

En véritable autodidacte, Théo Mercier revendique depuis ses débuts une grande liberté formelle, s'employant à déconstruire les mécanismes d'une histoire de l'art et des objets dans laquelle il remonte d'harmonieuses contradictions semblables à des récits apocryphes contemporains. Il impose paradoxe, étrangeté et humour comme point de vue plastique. En résultent une œuvre tentaculaire, une cosmogonie peuplée de mythes dystopiques, de sculptures iconoclastes et de cadavres exquis où s'affrontent des images et des clichés, des discours dominants et dominés, des fantasmes, des inconscients et des représentations collectives dans une cacophonie ordonnée.

Puisant dans le monde et au cours de ses voyages la matière première de son travail, Théo Mercier mène une réflexion située au carrefour de l'anthropologie, de la géopolitique et du tourisme. Entre mises en scènes chorégraphiées et explorations de la matière, il associe une pratique de créateur et de collectionneur, à travers laquelle il met en place un échange foisonnant entre passé, présent et futur, vie et mort, animé et inanimé, vrai et faux, artisanal et industriel, profane et sacré, réel et fiction. La plupart des pièces de Théo Mercier sont le résultat d'un travail d'anthropomorphisation des objets - issus de trouvailles, d'assemblages, d'empilements précaires ou de greffes - qu'il crée le plus souvent par série, constituant de véritables communautés de pièces au sein desquelles il révèle un nouveau point de vue et invente une hiérarchie sociale mouvante.

Théo Mercier fait ses débuts en tant qu'artiste plasticien à la galerie Envoy Enterprise de New York où il présente sa première exposition *Oil now*, 2009 alors qu'il est encore assistant de Matthew Barney, puis au 54^{ème} Salon de Montrouge en 2009 où il présente une série remarquée de « tapis violents » ornés de clous et de patchs à l'effigie des groupes et symboles punk des années 80-90. Si ses premiers pas sont bien la marque d'un esprit indépendant, rebelle et teinté d'existentialisme (*Banderoles*, 2009), le travail de Théo Mercier va progressivement s'étoffer,

engloutissant le monde, son histoire et ses objets dans un laboratoire de recherche formelle en rupture avec les codes du Beau (*Droma studio show*, Villa Médicis, 2013). Réarrangeur du monde plus que créateur ex-nihilo, Théo Mercier se fascine d'abord pour l'artisanat, les objets populaires et de seconde zone, les savoirs obscurs, les séries B, les vitrines de magasins de farce-et-attrape ou les sex-shops plus que les grand chefs-d'œuvre et les références du monde de l'art. A partir d'objets glanés au quotidien, il réalise des idoles pop et hybrides et objets de dévotion contemporains, dont la spiritualité formelle renvoie à un système de production mondialisé (*Le Grand Mess*, *Le Lieu Unique*, 2014).

Tour à tour archéologue, pirate, faussaire, conteur ou philosophe, Théo Mercier entend opérer une forme de mise à plat de l'histoire de l'humanité et de sa production, qu'il compare à celle rendue possible par l'Internet. Inscrite dans une contamination des images et des idées open source, la plasticité de ses œuvres oscille indistinctement entre facticité et authenticité, et interroge l'artificialité de nos représentations collectives. Ses installations-collections *La possession du monde n'est pas ma priorité* (initiée sous différents formats depuis 2009) et *Je ne regrette rien* (2014) constituent deux ensembles inépuisables de fausses roches pour l'une et de miniatures de ruines antiques pour l'autre, toutes deux destinées aux aquariums. Achetées au cours de ses voyages à travers le globe et érigées au rang de collections géologiques imaginaires, ces œuvres symbolisent la création d'une nature fantasmée et la persistance des rêves d'Atlantide à l'ère de la (re)production de masse.

A l'instar des séries *Back to Basics and Gender Studies* (2015) et *Nowhere Bodies* (2016) qu'il réalise à Mexico, Théo Mercier collecte et produit des objets métissés, ambigus et perdus dans leurs origines et dans leur usage, pour donner forme à un exotisme très particulier, transculturel, transgéographique et transtemporel. En associant des masques de danse africains à des éléments propres aux masques papous de Nouvelle-Guinée – modifications aux oreilles et aux arcades –, auxquels il greffe un nez en PVC ondulant, la série *Back to Basics and Gender Studies* donne vie à des incongruités totémiques de styles et de genres (gender) particulièrement séduisantes. Derrière le charme de la série *Nowhere bodies* – sculptée à partir du bois d'une ancienne demeure coloniale en ruine, de céramiques traditionnelles et d'objets spirituels, domestiques et touristiques divers –, se cache aussi un langage conflictuel qui affiche une combinaison de rotation, d'effondrement et de reconstruction, où le profane peut se sacrifier et inversement, le sacré être profané.

Au travers d'un travail de mise en scène qui fait sans cesse osciller l'accrochage entre le cabinet de curiosité, la salle des butins, l'entrepôt, l'atelier ou le plateau de théâtre..., la démarche de l'artiste est proche de celle de l'explorateur, qui rapporte des objets de mondes existants et inexistantes, comme autant de pièces à conviction de voyages qui ont ou n'ont jamais existé. Tout comme il aime creuser la plurivocité du statut de ses objets et de ses accrochages, Théo Mercier joue sans cesse sur la confusion du statut exact de ses œuvres mais aussi de leurs valeurs symboliques. Dans ses séries issues de *The Thrill is gone* (2016) au [mac] Musée d'art contemporain de Marseille, et *Panorama zéro* (2017) à la galerie Bugada & Cargnel à Paris, Théo Mercier détourne, manipule et met en scène des objets issus de l'histoire de l'art dominante ou tombés dans l'oubli et d'objets premiers ou secondaires, dans des empilements et des jeux d'équilibre précaires qui détiennent un potentiel tragique important. Menaçant de s'écrouler, ces communautés d'objets évoquent le nœud critique d'une histoire où tout bascule : à la fois le signal prophétique d'un désastre à venir, mais aussi les enjeux de pouvoir politico-culturels qui existent dans la « sélection culturelle » opérée par l'Histoire : entre la sanctuarisation de certains et l'obsolescence des autres.

Œuvre scénique & performances

Depuis 2014, Théo Mercier développe un travail de mise en scène dans le champ du spectacle vivant et de la performance. A son retour de la Villa Médicis, il présente en 2014 la performance *Du futur faisons table rase* au MAC de Créteil, avec François Chaignaud, Jonathan Drillet, Pauline Jambet, Philippe Katerine, Marlene Saldana et le groupe Sexy Sushi. Cette fresque théâtrale anachronique et caricaturale propose un grand détournement de l'Histoire en empruntant ses codes tant au numéro burlesque qu'à l'imagerie post-punk, la culture populaire, la science-fiction et l'iconographie des plus grands chefs-d'œuvre de l'art néo-classique.

En 2016, à l'invitation de la Ménagerie de verre à Paris, Théo Mercier présente *Radio Vinci Park*, qu'il co-signe avec le chorégraphe et danseur François Chaignaud. Conçue pour un parking souterrain, cette pièce se présente comme un duel motomachique et invite le public à entrer dans un scénario immersif où se confrontent le danseur François Chaignaud, le cascadeur Cyril Bourny et la claveciniste Marie-Pierre Brébant, trois savoir-faire et trois rapports corps/machine dans une mystérieuse arène.

Artiste associé au CDN Nanterre-Amandiers depuis 2017, Théo Mercier présente en 2017 *La Fille du collectionneur*, une pièce de théâtre où il propose au spectateur de regarder une exposition sur scène, une visite d'un genre unique entre enquête policière et quête esthétique où les habitudes de regards seraient inversées. En 2018, il présente *Affordable Solution for Better Living*, un solo dansé qu'il co-signe avec le chorégraphe et interprète Steven Michel, autour du mobilier IKEA, où ils explorent les relations ambiguës qui existent entre la philosophie du « beau pour tous » prônée par le géant suédois de l'immobilier en kit et la standardisation du corps, des gestes, des émotions et des désirs dans un monde post-moderne.

Passant d'une pratique du « white cube » à celle de la « boîte noire » à la manière de vases communicants, Théo Mercier parvient à créer un continuum artistique peuplé de sculptures dansantes, d'installations au destin tragique, d'images vivantes et de personnages qui s'exposent, encadrés ou en vitrine – un point de bascule où l'espace d'exposition prendrait vie et où l'espace scénique deviendrait pure abstraction ou projection mentale. Conscient que voir est toujours une question de désir et de pouvoir voir, c'est avant tout l'œil du « regardeur » que Théo Mercier sculpte et met en scène dans son travail plastique comme dans son travail scénique.

Ses performances ont été montrées au CDN Nanterre-Amandiers, à la Villette et la Ménagerie de verre à Paris, à l'Usine C à Montréal, The Invisible dog Art Center de New York, au Festival Actoral de Marseille, à Bonlieu Scène nationale Annecy, Dampfezentrale à Bern, au Vooroit Center et à CAMPO à Gand, à Vidy-Lausanne ou encore à La Bâtie-festival de Genève.

Musique

Théo Mercier crée également des images originales pour des groupes de musique, tels que Phillippe Katerine, Connan Mocassin, Soft Hair, Sexy Sushi, RBK Warrior, Juliette Armanet ou Agar Agar.